

LOUIS-GODEFROY JADIN

Paris, 1805 - Paris, 1882

Lévriers russes

Huile sur toile

S.b.d. et dédicacé « à *Théophile Gautier son vieux camarade G. Jadin* »

Don A. Reyre, 1934



LE MICHEL-ANGE DES CHIENS

Louis-Godefroy Jadin est l'un des peintres animaliers les plus célèbres du XIX^e siècle. Élève de Louis Hersent, Abel Pujol, Paul Huet, Richard Parkes Bonington et Alexandre-Gabriel Decamps, il acquiert à leur contact une grande maîtrise dans l'art du paysage et de la représentation animale.

Il se lie d'amitié avec Alexandre Dumas père, avec lequel il voyage plusieurs fois en Italie. L'écrivain lui présente l'héritier de la couronne, Ferdinand d'Orléans, pour qui il peint en 1839 le décor de la salle à manger du pavillon de Marsan aux Tuileries. Les quatre compositions cynégétiques rappellent les œuvres de Desportes et Oudry, et lui ouvrent les portes d'autres grandes commandes.

L.-G. Jadin réalise notamment un décor similaire, aujourd'hui détruit, pour la salle à manger de l'Hôtel de Ville de Paris puis pour celle du ministère d'État, au palais du Louvre, sous le Second Empire.

À cette époque, L.-G. Jadin devient le peintre officiel de la vénerie impériale. Il occupe ce poste jusqu'en 1865, date à laquelle il est suppléé par Gustave Parquet pour cause de maladie.

Dès ses premiers envois au Salon de 1831, l'artiste s'impose comme un maître dans l'art animalier et les scènes de chasse. Il renouvelle le genre en renouant avec la tradition flamande, préférant se concentrer sur l'action plutôt que sur la description de mondanités. Sa peinture, souvent sombre, évoque les tensions animales qui se jouent au cours du « drame cynégétique ». Les critiques l'encensent. Dumas voit en lui un véritable « portraitiste des chiens » ; Arsène Houssaye le surnomme le « Michel-Ange des chiens ». Pour Edmond Debout, « il a fait comprendre aux plus ignorants la stratégie des grandes chasses. Portraitiste habile dans son genre, il a brossé des têtes dignes de figurer à Versailles, si l'on y fait jamais une galerie des chiens célèbres. »

Mais celui qui l'admire sans doute le plus est le poète et critique d'art Théophile Gautier, comme l'atteste son compte rendu du Salon de 1848 : « Dans un genre qui peut sembler secondaire, M. Godefroid Jadin apporte des qualités tout à fait sérieuses. Dans l'acception stricte du mot, il est difficile de mieux peindre que lui ; sa pâte est ferme, sa couleur solide et forte dans sa masse épaisse, il évite avec beaucoup d'art les luisans et les tons rances de l'huile ».

Th. Gautier compare les lévriers de Jadin à l'art de Véronèse, considérant que ses chiens sont peints avec une « individualité si frappante et une ressemblance si intime qu'on les reconnaîtrait si on les rencontrait dans la rue » (Salon de 1855).

Louis-Godefroy JADIN (d'après), *Chiens d'attaque de la vénerie de l'Empereur Napoléon III*, lithographie, musée de la Venerie

Preuve de son attachement au peintre, Th. Gautier possédait trois de ses œuvres, dont ces *Lévriers russes* qui étaient exposés dans le hall de sa propriété de Neuilly-sur-Seine. Le tableau décrit trois lévriers de races différentes, couchés sur un parquet de bois. Dans le coin inférieur droit, nous pouvons lire une dédicace de Jadin « à son vieux camarade ». Selon Charles-Jean Hallo, Th. Gautier aurait également écrit un quatrain sur cette œuvre. Le lévrier, symbole de fidélité et de loyauté, est le chien de chasse par excellence. Selon la légende, le barzoï, ou lévrier russe, aurait été introduit en France par Anne de Kiev au XI^e siècle. La fille de Iaroslav le Sage en possédait d'ailleurs trois : un noir, un gris et un fauve.

Le tableau du musée de la Venerie évoque une autre composition de Jadin, aujourd'hui perdue, qui fut présentée au Salon de 1853 : *Ociak, Fly et Morag, lévriers d'Ecosse*. Th. Gautier les décrit « couchés sur un plancher comme des sphinx de la chasse ». *Les Lévriers russes* sont quant à eux mentionnés dans le catalogue de la vente Drouot organisée en 1873 après le décès de l'écrivain : « Quelle fière tournure [...] ! Leurs longs museaux étendus sur leurs pattes, ils semblent, dans leur nonchalance, méditer un bond prodigieux ou une course folle ; ils s'ennuient princièrement dans quelque chenil de High-life. Tout sportman apprécierait la pureté de leur race, la rareté de leur robe : ce sont certainement des portraits et des portraits de grands personnages ». L'œuvre fut adjugée 4800 F à M. Jacobi.



